

Le livre d'or en parchemin porte à la première page la reproduction des Saintes Femmes au sépulcre de *Fra Angelico*, avec au-dessous, cette parole pleine d'espérance pour nos morts : " Pourquoi cherchez-vous parmi les morts, celui qui est vivant ? "

Les diverses pages, richement enluminées, renferment, dans des ogives ou des médaillons, les évêques français canonisés et les saintes veuves, et l'album se termine par une belle peinture du sermon sur la montagne avec ce verset : " Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés ".

En même temps que le livre d'or, les veuves faisaient remettre au Saint-Père tout ce qui est nécessaire pour la célébration de la messe, que le pape a bien voulu leur promettre de dire aux intentions de la supplice : une aube en dentelle de Bruxelles, une nappe d'autel en point d'Angleterre, toute la lingerie en fine broderie et à jours ; une très belle chasuble en drap d'or fin, sur laquelle sont brodés d'une façon merveilleuse les grands souvenirs de l'histoire de France ; le calice en vermeil richement ciselé porte sous son pied le nom des diocèses qui se sont associés à ce grand acte de foi, autour du pied cette inscription : *les Veuves de France à Sa Sainteté Benoît XV* et sur le pied, en lettres de diamants ces paroles : *Pacificans per sanguinem crucis ejus sive quæ in terris, sive quæ in cælis sunt.*

## LE MAUVAIS LIVRE

Voulez-vous constater vous-même et comme toucher du doigt l'extrême influence des mauvaises lectures pour fausser les esprits, gâter les coeurs et corrompre les mœurs ? Sachez seulement vous souvenir des faits si tristes qui se déroulèrent à maintes reprises sous vos yeux.

Qui de vous, une fois ou l'autre, n'a rencontré sur son passage certains jeunes hommes de nature idéale, dans lesquels la distinction de la race, une éducation exquise, et la grâce de Dieu avaient comme accumulé toutes les noblesses et tous les charmes ? On voyait ces braves enfants après au travail, passionnés d'instinct pour toute grande et belle idée, délicats avec les leurs, généreux avec tous. Leur mère en était justement orgueilleuse et leur père comptait sur eux pour assurer l'avenir de sa maison. Or, voici qu'un jour leur front si pur et si paisible s'est assombri, leur regard qui se levait si clair et si droit s'est abaissé fuyant et gêné. C'a été comme une transformation générale et douloureuse de tout leur être qui s'est dénoncée à quiconque les approchait. La famille, en particulier, qui naguère était leur grande joie, en est arrivée soudain à les ennuyer, à leur être insupportable. La foi de leur mère les a fait sourire, les enthousiasmes